

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 70 (1982)

Heft: [1]

Artikel: Angleterre : home sweet home

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-276341>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

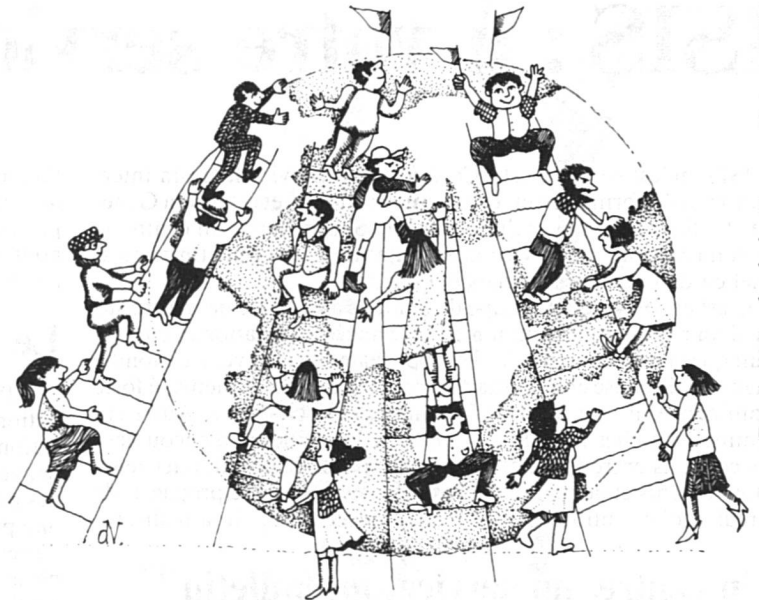
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

International



Dessin Agenda de la Femme Suisse 1981

Angleterre : home sweet home

L'institut Gallup a étudié, pour le compte d'une société d'assurances, la valeur du travail d'une femme au foyer : 12 à 14 heures par jour, 7 jours par semaine. Ce qui donne théoriquement un montant de 10 600 livres par an, soit l'équivalent du traitement d'un évêque, mais ne fait jamais que 2 livres (environ Fr. 6,50) par heure, soit le gain d'une femme de ménage.

Une croisière vers Westminster

La proportion des femmes reste infime à la Chambre des Communes (635 sièges) : 2,9 %, à peine plus qu'en 1929 : 2,3 dix ans après l'introduction du suffrage féminin.

Une femme qui souhaite être candidate du parti libéral aux prochaines élections, Lesley Abdela, 35 ans, a récemment fondé une organisation dont le nom « Groupe 300 » définit le but : amener de nombreuses femmes à la politique et en placer 300 à Westminster. Le groupe compte déjà 1 500 membres, qui n'ont pas tous l'intention d'entrer au Parlement, mais veulent au moins encourager celles qui le désirent et s'engager elles-mêmes à voter pour les candidates à tous les échelons de la vie politique.

Cent quarante membres du groupe, appartenant à tous les partis, se sont récemment réunies pour réfléchir aux moyens d'atteindre leurs objectifs. Elles ont donné à leur séminaire la forme d'une petite croisière, pour n'avoir pas besoin de louer une salle et pour se mettre à l'abri des coups de téléphone.

Allemagne : 25 ans pour le changement

Deux études scientifiques de l'Institut de démoscopie Allensbacher, faites à 25 ans de distance, soulignent les changements intervenus dans l'attitude des femmes allemandes : meilleure prise de conscience, plus d'engagement dans la vie professionnelle et politique. Ces traits s'accroissent dans la jeune génération : on trouve moins de femmes qui s'ennuient, davantage qui s'expriment volontiers. L'intérêt pour le métier et la formation continue, la carrière, le sport, la politique ou la participation à des associations augmente chez les femmes, alors qu'il diminue chez les hommes. Ceux-ci deviennent plus passifs, les femmes plus actives. Le directeur de l'Institut Allensbacher, le professeur Elisabeth Noelle-Neumann, l'explique ainsi : la vie est devenue trop facile pour les hommes, alors que les femmes continuent à être confrontées aux difficultés de l'éducation des enfants et au double rôle d'une vie professionnelle et familiale.

Du fait de ces évolutions, jeunes hommes et jeunes femmes tendent à se rejoindre à peu près au même niveau dans leur désir d'améliorer leur formation professionnelle, ce désir diminuant de

61 à 41 % chez les hommes et augmentant de 28 à 43 % chez les femmes.

Les clivages sont aujourd'hui plus marqués entre les générations qu'entre les sexes, ce qui ne signifie pas pour Mme Noelle-Neumann que les dons et les goûts des hommes et des femmes ne seront plus marqués par leur appartenance à un sexe ou à l'autre, mais sans doute dans une mesure moindre que dans le passé.

P. Bugnion-Secretan

Femmes universitaires : groupe européen

Connaissez-vous Soleure ? ravissante petite ville, riche en ruelles, en maisons typiques, en belles façades patriciennes, aux multiples églises variant du fin gothique au puissant rococo.

C'est là que les déléguées des treize associations cantonales des Femmes universitaires suisses ont tenu leur assemblée générale les 7 et 8 novembre. Une assemblée mémorable en vérité ! Jamais ces dames, généralement si calmes, si correctes, n'ont discuté avec autant de passion le thème du jour : convient-il de créer un groupe européen des Femmes universitaires ? L'association suisse veut-elle en faire partie ?

Les avis sont partagés. Les assemblées internationales font beaucoup de discours et votent de nombreuses résolutions. Mais sont-elles bien utiles ? Finalement une grande majorité tranche pour l'affirmative. Il se fait au Parlement de Strasbourg un travail remarquable ; il est bon que nous en soyons informées et que nous puissions aussi nous y exprimer. Les femmes qui ont eu la chance de faire des études ont une part de responsabilité dans le monde qui nous entoure, et pas seulement dans les étroites frontières helvétiques.

Luxembourg, vous connaissez ? C'est là que la délégation suisse, fraîchement nommée, a rencontré le 28 novembre les 16 autres délégations européennes et qu'a eu lieu, officiellement, la création du GEFDU (oh ! que cela sonne mal !), c'est-à-dire le *Groupe européen des femmes diplômées des Universités*. A la demande de la Suisse, des modifications importantes sont apportées en dernière heure aux statuts proposés. Le siège social du groupe ne sera pas en Belgique comme prévu. En effet, la loi belge pose des conditions qui limiteraient trop la liberté d'action du groupe. Le siège social du GEFDU sera fixé formellement à Genève et les présidentes successives établiront leur secrétariat dans leur pays respectif, ce qui leur permettra de travailler de façon plus aisée et plus efficace.

Les Femmes universitaires suisses restent bien sûr partenaire de la Fédération internationale (FIFDU) qui leur donne une ouverture sur le monde entier ; mais elles sont aussi heureuses de collaborer dorénavant à la prise de conscience, en particulier des femmes, dans notre petite Europe qui cherche son chemin entre les puissants.

Marianne Laufer

Femmes suisses